Document généré le 12 oct. 2024 02:16

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Nicole Houde

Yvon Paré

Numéro 134, été 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/36570ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Paré, Y. (2009). Compte rendu de [Nicole Houde]. *Lettres québécoises*, (134), 26–26.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

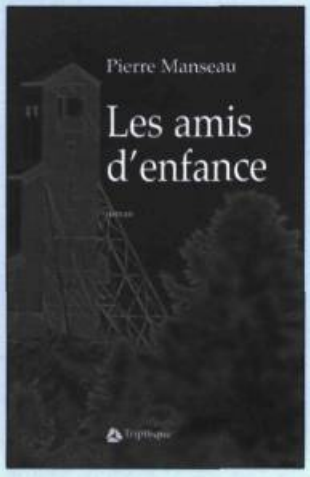
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

petites localités québécoises, urbaines ou rurales. Les grandes familles, l'espace qu'elles habitent et les relations qu'elles entretiennent entre elles et avec le reste de la communauté interviennent directement sur l'évolution du récit. Certains acteurs l'influencent plus que d'autres, tels le curé du village ou quelques jeunes femmes, même si Martin ne comprend pas l'importance que son frère leur accorde.



CE QU'IL FAUT TAIRE

Le nœud du récit survient lorsque Luc écrit un article dans lequel il critique sévèrement la mine et que cela sème l'émoi au village. L'aîné va plus loin et demande à Martin d'aller au fond de la mine vérifier la sécurité d'une nouvelle section, présumant que l'entreprise met la vie de ses employés en danger. Le cadet, craintif, convainc son ami Sylvain de l'accompagner dans cette délicate mission.

Le romancier Pierre Manseau représente bien plusieurs aspects de la vie d'un garçon passant de l'enfance à l'adolescence. Il sait illustrer les aléas d'une communauté dont tous les membres sont interdépendants. Cependant, j'ai eu parfois peine à croire qu'à 12 ans Martin exprime ainsi ses sentiments et qu'il écrive avec une telle aisance.

YVON PARÉ

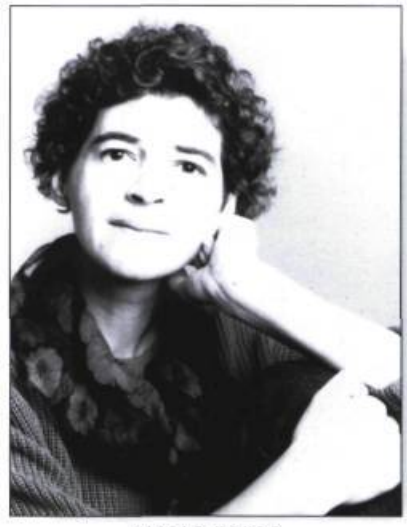
☆☆☆☆

Nicole Houde, *Je pense à toi*, Montréal, La Pleine lune, 2008, 234 p., 25,95 $.

Nicole Houde rencontre le père

Avec *Je pense à toi*, son douzième ouvrage, Nicole Houde boucle un long cycle marqué par des oeuvres denses et troublantes. Enfin un face-à-face avec le père, une rencontre attendue et longtemps repoussée par la romancière.

Les femmes et les hommes, chez Nicole Houde, sont marqués par une génétique qui les hante et les broie. Victor est fils de père alcoolique pour son plus grand malheur. Il perd sa mère alors qu'il est encore enfant et ne s'en remettra jamais.



NICOLE HOUDE

Le temps n'existait plus que par brefs intervalles. La neige de cet été-là fondait en moi. La boue de cet été-là giclait en moi. Le séisme du 25 mai 1928 ne cessait de se reproduire en moi : de la boue partout, des pierres, une rivière en pleine débâcle, une fille de treize ans qui tremble de tous ses membres dans la montagne tremblante de tous ses arbres. Depuis le 20 juin, j'avais quatorze ans et, au contraire des garçons de mon âge, je ne voulais pas devenir un homme. À cause de l'aveuglement. À cause des clôtures autour des gestes et des mots. (p. 46)

Un roman d'une beauté sauvage qui transforme un univers âpre, pousse vers l'hallucination et la folie.

Est-il possible, pour Victor, d'échapper au destin familial, d'annihiler une « malédiction » qui pousse vers la mort et le délire ?

Étudiant au séminaire de Chicoutimi, il doit mettre fin à ses études. Son goût pour les mots lui permettra de devenir écrivain public dans les chantiers forestiers où il travaille comme cuisinier. Vie de nomade, de départs et d'arrivées, Victor combat des démons de plus en plus menaçants, incapable de repousser l'alcool.

ESPOIR

Sophie, Gaétane et surtout Angéla retardent la chute. L'amour permet à Victor de s'aventurer hors des « clôtures » du village de Saint-Fulgence, d'espérer échapper aux tares héréditaires. Le couple Victor et Angéla vit un moment de grâce, quelques jours de bonheur, avant la tornade qui emporte tout.

Je voudrais que chaque instant de cette soirée de juillet soit préservé. Chaque mouvement d'Angéla, chaque intonation de sa voix. Je la contemple afin que cette joie émanant d'elle soit mon éternité à moi. Un tel bonheur, je titube pour vrai, je la garde tout contre moi. (p. 115)

Pendant ce temps, le Diable attend son heure, ricane au fond d'une bouteille. L'alcool impose ses cycles et les mots tuent plus sûrement que des couteaux aiguisés. Victor et Angéla deviennent des étrangers avec les enfants.

PERSONNAGES INOUBLIABLES

Sur fond historique du Saguenay, Nicole Houde campe des personnages inoubliables. Un portrait terrible de la vie de village qui oscille entre le dit et les secrets qui camouflent l'inceste et les suicides. La fresque est assez terrifiante. Un roman d'une beauté sauvage qui transforme un univers âpre, pousse vers l'hallucination et la folie.

Voilà l'œuvre d'une écrivaine en pleine possession de ses moyens. Jamais Nicole Houde n'est allée aussi loin. Un récit étourdissant. Dérangeant. Bouleversant. *Je pense à toi* tient le lecteur en apnée.